

Un lot en verre remarquable daté du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. à Lyon-Lugdunum

Laudine ROBIN¹

Mots-clés : Lyon, rejets domestique, plat rectiligne, balsamique rubané de feuille d'or, décor peint figuré, productions locales



Fig. 1 Localisation de la fouille du n°16 de la rue Bourgelat dans l'agglomération lyonnaise. (cartographie: E. Leroy, SAVL).

Le site et le contexte archéologique

Dans le cadre de la construction d'un immeuble dans l'enceinte de l'Institut Saint-Vincent-de-Paul à Lyon (au n° 16, rue Bourgelat), une opération d'archéologie préventive a été réalisée par le Service Archéologique de la Ville de Lyon durant l'automne 2010 (Bertrand 2011)².

Le site est localisé au sud de l'abbaye d'Ainay, au cœur de la presqu'île actuelle (fig. 1). Construit sur une zone inhospitalière, soumise aux inondations, ce quartier formait l'extrémité méridionale du confluent (Arlaud (dir.) 2000). La première occupation du site est datée au cours du I^{er} s. ap. J.-C., et des indices de fréquentation sont attestés jusqu'aux IV^e-V^e siècles.

Les découvertes anciennes, en particulier les nombreuses mosaïques, ont contribué à restituer l'image d'un quartier couvert de riches *domus*. Mais d'autres découvertes et des fouilles récentes se rapportent plutôt à des entrepôts et des ateliers. Le quartier est ainsi constitué d'un tissu urbain mixte où se mêlent occupations domestique, artisanale

et commerciale. La fouille n'a pas livré de vestiges d'habitat. Mais elle a permis de dégager au pied d'un mur antique retenant les remblais d'une terrasse, un dépotoir d'amphores. Destiné à rehausser le terrain, ce remblaiement, daté du milieu du I^{er} s. ap. J.-C.³, a joué un rôle évident de viabilisation et d'assainissement révélant le souhait des occupants de conquérir de nouvelles terres. Celui-ci est formé d'une alternance de couches de matériaux de démolition et de rejets domestiques (riches en vaisselle de céramique et de verre).

Le mobilier en verre

Le lot se compose de six cent vingt-huit fragments pour un NMI de cent vingt-six objets (fig. 5). L'éventail de couleurs est varié et plusieurs types de teintes sont représentés. Près de 73 % des fragments sont de teintes claires, principalement bleutés. La deuxième série la plus abondante réunit les teintes vives (23 %). Le bleu cobalt et le vert émeraude sont majoritaires, alors que le verre lie-de-vein, jaune/ambre, turquoise, bleu clair et vert olivâtre ne représente qu'une faible partie du lot. Les autres éléments peuvent être opaques, polychromes ou incolores. Les techniques de fabrication sont variées à l'image des multiples formes retrouvées. Le soufflage à la volée est la technique de fabrication majoritaire, toutefois le moulage représente une quantité non négligeable de l'ensemble. Enfin, les bâtonnets torsadés se rapportent à une technique de fabrication propre aux objets dont un certain nombre est décoré. Le verre moulé polychrome (rubané, *reticelli*, marbré et mosaïqué), façonné à partir d'un assemblage d'éléments préfabriqués, constitue en soi une technique de fabrication, et peut revêtir des décors pouvant être extrêmement variés. Les objets soufflés à la volée peuvent être agrémentés de rainures externes ou de fils appliqués blancs opaques. Il existe aussi des vases mouchetés blanc opaque (n° 41, 42, fig. 4) et un gobelet supporte un décor peint (n° 19, fig. 3). Si les catégories de vaisselle sont variées, on note une prépondérance de la vaisselle de table moulée ou soufflée à la volée (70 %). Ce sont ensuite les vases à verser et les récipients «de toilette» qui complètent ce service. Les récipients à conserver et les accessoires demeurent anecdotiques.

Notes

1. Doctorante, UMR 5138, Archéologie et Archéométrie, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, 69007, Lyon (laudine_r@hotmail.com).

2. Sous la direction d'Eric Bertrand (archéologue, céramologue, SAVL).

3. L'étude numismatique (29 monnaies) établit un *terminus post quem* en 50, l'absence de monnayage néronien paraît consolider un *terminus ante quem* à la fin du règne de Claude.

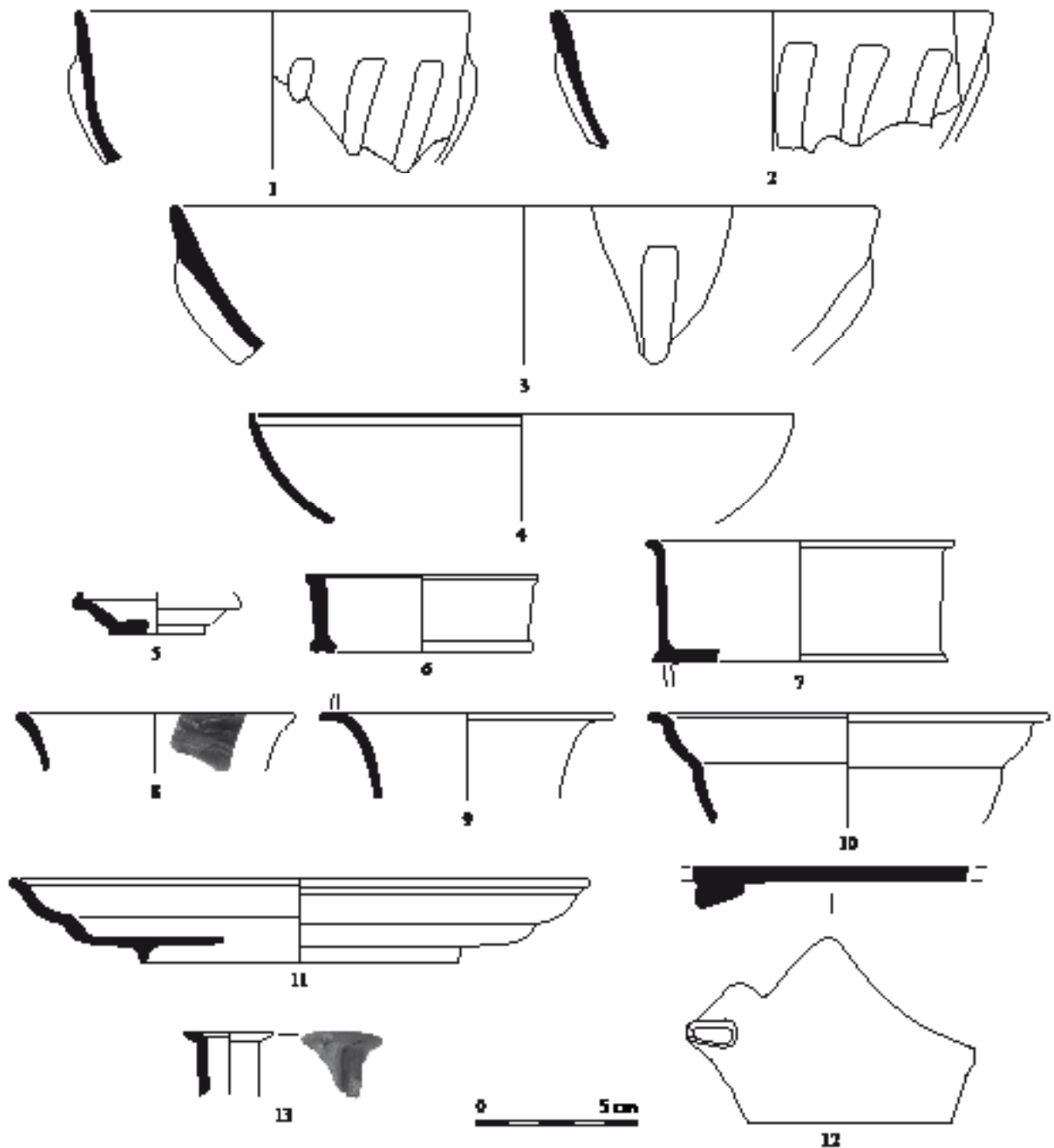


Fig. 2 La vaisselle moulée du remblai F165 (éch.1/2). (relevés et clichés L. Robin)

La vaisselle moulée est diversifiée avec une quarantaine d'individus (**fig. 5**). Deux catégories dominent ce lot : les coupes Is. 3a/b et la vaisselle monochrome imitant les récipients métalliques ou les céramiques sigillées. Les coupes Is. 3 les mieux conservées révèlent deux variantes : les modèles larges et peu profonds (Is. 3a) (**n° 2, 3, fig. 2**) et les coupes profondes (Is. 3b) (**n° 1, fig. 2**). De multiples verres ont été utilisés pour façonner ces récipients. Ceux de teintes claires sont omniprésents, mais plusieurs vases polychromes ont été inventoriés (marbrés blancs opaques ou mosaïqués à cœur jaune et points blancs). Les colorations de la vaisselle monochrome sont restreintes et concernent uniquement les couleurs vives translucides ou opaques. Le vert émeraude

est majoritaire ; on peut rajouter le turquoise foncé et le bleu clair, le blanc, le vert foncé et le rouge opaque. Ce groupe est constitué par une petite coupelle inédite (**n° 5, fig. 2**), une coupelle tronconique (**n° 9, fig. 2**), cinq coupelles cylindriques Is. 22 (**n° 6, 7, fig. 2**), une coupe AR 6.2 (**n° 10, fig. 2**) et six assiettes AR 6.1 à profil biconvexe (**n° 11, fig. 2**). Pour compléter la vaisselle de table, il faut évoquer une coupelle tronconique à bord évasé en verre bleu marbré blanc (**n° 8, fig. 2**) et une coupe linear-cut Is. 1/18 à panse sub-hémisphérique décorée d'une rainure interne (**n° 4, fig. 2**). Enfin, plusieurs fragments de verre polychrome moulé n'ont pu être rattachés à un type particulier mais ils correspondent probablement à des formes ouvertes (*reticelli*, rubané, mosaïqué). Cette

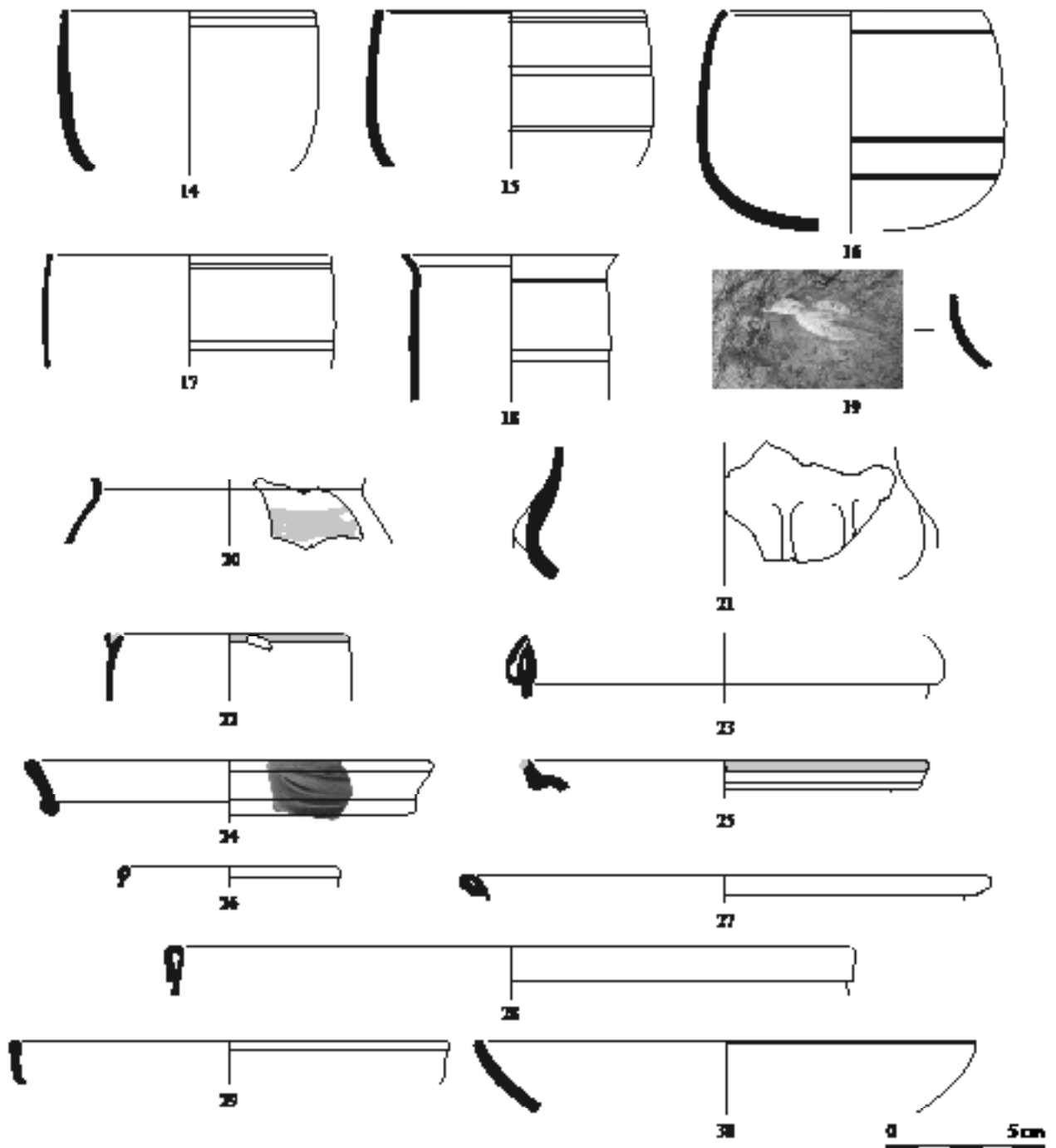


Fig. 3 La vaisselle soufflée à la volée du remblai F165 (éch.1/2). (relevés et clichés L. Robin)

vaisselle est assez commune dans la plupart des provinces occidentales. Deux objets s'avèrent être plus singuliers. Il s'agit tout d'abord d'un fragment de plat, de forme quadrangulaire à profil rectiligne, à lèvre arrondie et à pied de section triangulaire (n° 12, fig. 2). L'unique comparaison gauloise, en verre violet foncé, provient d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Découvert dans la *domus* du Pasteur, il est issu d'un contexte daté entre la période tardo-républicaine et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (Nin 2003, n° 11, fig. 3). Le verre romain, découvert lors des fouilles réalisées à Colchester entre 1971 et 1985 (Grande-Bretagne), en a livré plusieurs exemplaires (Cool, Price 1995, p. 26-27, fig. 2.8.). Le second récipient est un balsamaire

à bord évasé façonné en verre rubané d'or (n° 13, fig. 2). Il est composé de rubans vert émeraude et incolores doublés de feuilles d'or. Un deuxième individu a été découvert à Lyon, lors de la fouille du n°4 de la place de Fourvière, dans un contexte daté de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Robin 2010, n° 6, Pl. 72).

La vaisselle de table soufflée à la volée représente la catégorie la plus importante de ce lot (fig. 5). Deux catégories sont omniprésentes : la gobeletterie à lèvre évasée et coupée décorée de rainures externes, et les coupes/assiettes à lèvre repliée vers l'extérieur. Parmi le premier groupe, ce sont les bols ls. 12 qui prédominent (14 exemplaires) (n° 14 à 16, fig. 3), suivis

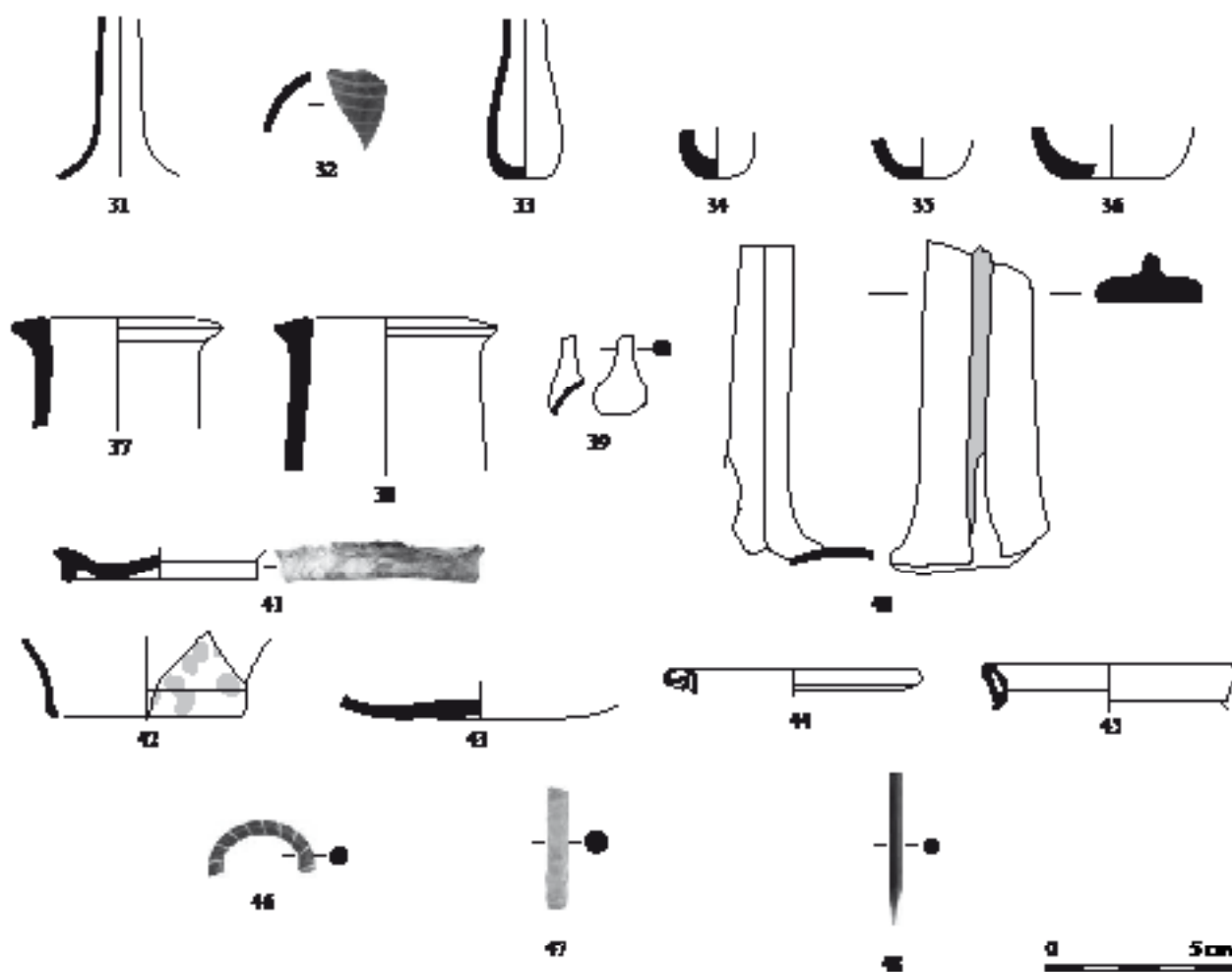


Fig. 4 La vaisselle soufflée à la volée et les bâtonnets du remblai F165 (éch.1/2). (relevés et clichés L. Robin)

par des modèles Is. 29 et Is. 34 (n° 17, 18, fig. 3). La grande majorité des fragments est en verre bleuté mais les couleurs vives sont aussi présentes : le vert émeraude et le jaune foncé. Un exemplaire, conservé très partiellement, supporte un décor peint, représentant un oiseau peint en jaune (n° 19, fig. 3)⁴. Les frises d'oiseaux, accompagnées le plus souvent de feuillages (dans des teintes jaunes et rouges), sont une ornementation fréquente des décors peints, presque exclusivement réservée aux bols Is. 12. Une concentration de découvertes dans le nord de l'Italie suggère une production locale (Rütti 2003). Le second groupe correspond aux coupes/assiettes à lèvre repliée vers l'extérieur. Elles sont pour moitié de teinte claire, le reste étant en vert émeraude et un dernier exemplaire en bleu cobalt. Deux séries se distinguent : la première correspond au type Is. 44 à bord rentrant ou vertical (n° 26, 28, fig. 3), la deuxième est liée au type Is. 46a doté d'un bord évasé (n° 27, fig. 3). Associées à ces deux groupes, deux coupes à côtes étirées Is. 17 ont été comptabilisées, représentant deux variantes différentes. La première, dotée de fines côtes et de filets blancs opaques appliqués, est assez commune (n° 20, fig. 3). On peut signaler la parenté de la deuxième variante avec des exemplaires d'Ombrie-de-Provence (Fontaine

2006, n°182, 183, 185, 187, fig. 11) ou de Fréjus (Price, Cottam 2009, n°206, 207, Plate 9), qui ont la particularité de posséder des côtes proéminentes et larges en verre épais (n° 21, fig. 3). Une catégorie de vase est issu du répertoire de la vaisselle métallique : canthare (n° 24, 25, fig. 3), *modiolus* (n° 23, fig. 3) ou encore *skyphos* (n° 22, fig. 3). Le fil blanc opaque rapporté sur le bord ainsi que le départ d'anse du vase n°22 rappellent le *skyphos* à anse à poucier issu des collections de Nîmes, daté du 1^{er} s. ap. J.-C. (Sternini 1991, n°574, Pl. 55, n°308). Les deux canthares sont décorés d'un ou plusieurs fils blanc opaque alors que le *modiolus* est décoré d'un anneau à double reprise de la paraison, rappelant ainsi le type Is. 37b. Enfin, deux assiettes de large diamètre ont été répertoriées : une première de type Is. 49 à panse cylindrique (n° 29, fig. 3), fréquemment retrouvé en contexte funéraire à Lyon (Robin 2008, n°22, 23, fig. 4) et une seconde à panse sub-hémisphérique (n° 30, fig. 3). Les balsamiques sont représentés par trois types : à panse piriforme Is. 6 (n° 31, fig. 4), à panse sphérique Is. 10 (n° 32, fig. 4) mais principalement à panse en forme de goutte Is. 8, avec douze exemplaires (n° 33 à 36, fig. 4). Signalons que les deux premiers types ont été façonnés en teintes vives alors que le troisième est en teintes claires. Les

Notes

4. Lors du prélèvement de ce vase, le décor s'est détaché de la paroi du récipient, restant collé au sédiment. C'est cette empreinte qui a pu être photographiée (n°19, fig.3).

Types	NR	NTI	Ex. ill.
La vaisselle moulée			
Récipients à boire, à manger et à présenter			
Coupelle carénée	3	1	n°5
Coupelle tronconique	3	2	n°8, 9
Coupe ls. 3a	9	4	n°2, 3
Coupe ls. 3b	1	1	n°1
Coupe ls. 3a/b	16	12	/
Coupelle ls. 22	6	5	n°6, 7
Assiette AR 6.1	10	6	n° 11
Coupe AR 6.2	3	2	n°10
Coupe <i>linear-cut</i>	2	1	n°4
Plat à présenter rectiligne	2	1	n°12
Forme ouverte	11	5	/
Récipients de «toilette»			
Balsamaire rubané d'or	2	1	n°13
La vaisselle soufflée à la volée			
Récipients à boire, à manger et à présenter			
Bol ls. 12	47	14	n°14 à 16
Gobelet ls. 29	7	5	n°17
Gobelet ls. 34	6	4	n°18
Coupe ls. 17	2	2	n°20, 21
Coupe ls. 44	13	7	n° 26, 28
Canthare ls. 38a	2	2	n° 24, 25
<i>Skyphos</i> ls. 39	1	1	n°22
<i>Modiolus</i> ls.37	2	2	n°23
Assiette ls. 46a	5	5	n°27
Assiette ls. 49	1	1	n°29
Forme ouverte	12	3	/
Récipients de «toilette»			
Balsamaire ls. 10	1	1	n°32
Balsamaire ls. 6	1	1	n°31
Balsamaire ls. 8	31	12	n°33 à 36
Récipients à verser			
Cruche ls. 13	7	2	n°41, 42
Cruche ls. 13/14	54	11	n°43
Récipients à conserver			
Pot ls. 67a	1	1	n°44
Pot ls. 67b/c	1	1	n°45
Autres			
Bâtonnet ls. 79	4	4	n°46, 47
Aiguille ?	1	1	n°48
Eclat de verre brut	1	1	/
Total	276	126	

Fig. 5 Tableau récapitulatif des types retrouvés avec les exemplaires illustrés correspondants, en nombre de restes (NR) et nombre total d'individus (NTI). (L. Robin)

récipients à verser peuvent être à fond apode ls. 14 (n° 43, fig. 4) et annulaires formés par un repli de la paraison ls. 13 (n° 41, 42, fig. 4). Ces deux derniers exemplaires illustrés ont été dotés d'un décor particulier moucheté blanc opaque. Au moins douze

cruches, principalement de teinte claire, ne se rapportent pas à des types en particulier. Les éléments reconnus sont des bords évasés et aplatis ou à lèvre repliée vers l'intérieur mais aussi une série d'anse aux formes variées (n° 37 à 40, fig. 4). Deux récipients à conserver ont été mis au jour : un pot ls. 67a à bord évasé à double reprise vers l'extérieur (n° 44, fig. 4) et un autre en bandeau à repli simple ls. 67b/c (n° 45, fig. 4).

La dernière catégorie d'objets en verre se rapporte à des bâtonnets. Quatre exemplaires sont torsadés : deux tiges et deux extrémités en forme d'anneau (n° 46, 47, fig. 4). Alors que deux sont monochromes, les autres sont décorés d'un fil blanc opaque. Aux côtés de cette série, un objet plus singulier apparaît. Il s'agit d'une tige de section parfaitement circulaire à extrémité pointue en verre bleu cobalt (n° 48, fig. 4). Elle peut correspondre soit à une pointe d'aiguille, soit à une *spatolina*, un objet plus rare en Gaule. Les aiguilles, fréquemment distribuées dans le canton du Tessin, ressemblent à des exemplaires habituellement fabriqués en os (Biaggio Simona 1991, fig. 32, 92, Tav. 48-49).

Un dernier élément énigmatique, ne se rapportant pas à la consommation du verre, peut être évoqué. Il s'agit d'un éclat de verre brut. Aucun atelier n'a été retrouvé sur la presqu'île antique, toutefois il convient de signaler l'existence d'une activité potière dans le secteur, mais ceci ne permettant pas d'attester une activité verrière dans ce quartier.

Diffusion, datation et origine de production

La présentation de ce lot permet d'entrevoir l'existence de plusieurs séries composées d'exemplaires similaires. Quelle que soit la technique de fabrication et la catégorie, les types dominants sont les coupes ls. 3a/b, les bols ls. 12, les balsamaire ls. 8 et les cruches ls. 13/14 (fig. 5). Les formes découvertes sont connues, de manière prépondérante, dans les régions occidentales de l'Empire. Signalons quelques découvertes singulières parmi la verrerie : le plat rectiligne, le balsamaire rubané de feuille d'or ou encore le gobelet ls. 12 à décor peint figuré.

Parmi les types étudiés, certains apparaissent dès l'époque augustéenne avec une diffusion culminant au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. C'est le cas notamment de la vaisselle moulée monochrome, des bols ls. 12 et des coupes à côtes étirées ls. 17 ou encore des bâtonnets torsadés. D'autres apparaissent au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. et sont diffusés principalement durant la seconde moitié du siècle. Dans ce groupe, nous retrouvons les gobelets hauts ls. 29/34, la vaisselle provenant des modèles métalliques types canthares, *modioli* ou *skyphos*, les coupes/assiettes à lèvre repliée vers l'extérieur ls. 44/46, les assiettes ls. 49 et les balsamaire ls. 8. L'étude stratigraphique,

numismatique et du mobilier en céramique propose une datation resserrée pour cet ensemble, dans les années 40-54 ap. J.-C. Une importante partie de la verrerie retrouvée est probablement issue des officines lyonnaises. En comparant le mobilier de l'atelier de la montée de la Butte et de la Manutention Militaire, on peut supposer qu'au moins 70 % des formes sont des productions locales. L'étude typo-chronologique de la vaisselle confirme une datation aux alentours du milieu du 1^{er} s. ap., ce qui est en accord avec les datations de l'atelier de la montée de la Butte, dont l'activité débute dans les années 40 ap. J.-C. (Robin 2008a). Le reste du lot est plus problématique, il pourrait s'agir de fabrication nord-italique (la vaisselle moulée monochrome, le gobelet peint, l'aiguille) ou encore de Méditerranée orientale (le verre polychrome, la coupe *linear-cut*), sans pour autant infirmer l'hypothèse d'une origine locale.

Comparaisons et discussion

Les plus belles comparaisons sont issues du Midi méditerranéen où trois sites ont révélé une verrerie extrêmement similaire. Le dépotoir du port de Narbonne, daté des années 30-55/60 ap. J.-C., a livré de nombreuses séries similaires (Feugère 1992). Les niveaux d'occupation et les remblais de la phase 6c (30-60 ap. J.-C.) et 5 (60-80 ap. J.-C.) de l'Ilôt VI d'Olbia de Provence ont aussi mis au jour un mobilier en verre fortement comparable (Fontaine 2006). Pour terminer, les différents états de la fouille du quartier de Villeneuve à Fréjus qui s'échelonnent entre le règne d'Auguste et les années 65-75 ap. J.-C. sont aussi riches d'enseignement (Price, Cottam 2009). Le rapprochement le plus pertinent provient des dépotoirs des ateliers lyonnais de la montée de la Butte et de la Manutention Militaire. Le début de leur activité, daté des années 40 ap. J.-C., est cohérent avec le matériel. Cependant, l'arrêt de la production a été plus difficile à déterminer, peut-être à la fin du siècle, voire du début du siècle suivant (Robin 2008a). Ce type de parallèle, effectué entre les verreries des dépotoirs artisanaux et un remblai domestique précisément daté, permet de supposer une période d'activité peut-être plus courte des deux ateliers lyonnais, à situer entre les années 40-70 ap. J.-C.

Mise en relation avec les riches demeures et les activités portuaires situées à proximité, cette verrerie révèle ainsi un instantané de la consommation lyonnaise au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. La présence de séries de vases identiques laisse entrevoir une production standardisée, à l'image de ce qui est produit à Lyon à la même époque. Elle devient donc un élément de comparaison important pour l'étude de l'artisanat du verre. L'intégration de cette étude dans les recherches actuelles permettra donc d'étoffer la synthèse sur la verrerie à Lyon durant le Haut-Empire⁵.

Bibliographie

- ARLAUD C. (dir.), 2000** - *Lyon, les dessous de la presqu'île, Bourse – République – Célestins – Terreaux, sites Lyon Parc Auto*, Lyon, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie de Lorraine, 2000, 280 p. (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes, 8).
- BERTRAND E., 2011** - *16, rue Bourgelat, 69002, Lyon, Institut Saint-Vincent-de-Paul*, Rapport de fouille d'archéologie préventive, Service archéologique de la ville de Lyon, SRA Rhône-Alpes 2011, 401 p.
- BIAGGIO SIMONA S., 1991** - *I Vetri romani : provenienti dalle terre dell'attuale Cantone Ticino, Volume I*. Locarno, A Dadò, 1991, 406 p., 93 fig., 49 tav.
- COOL H. E. M., PRICE J., 1995** - *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985*, Colchester Archaeological Reports 8, Colchester, 1995, 256 p.
- FEUGÈRE M., 1992** - «Un lot de verres du 1^{er} siècle provenant du port de Narbonne (Aude)», *RAN*, 25, p. 177-206.
- FONTAINE S. D., 2006** - «Le mobilier en verre», in Bats (M.) (dir.), *Fouilles à Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (1^{er} av. J.-C. – 1^{ère} av. J.-C.)*, Etudes massaliètes n°9, CNRS-Edisud, 2006, p. 54-61 et 307-382.
- NIN N., 2003** - «Aspects de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat», in Foy (D.), Nenna (M.-D.), *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'A.F.A.V., Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Monographies Instrumentum 24, Ed. M. Mergoïl, Montagnac, 2003, p. 413-431.
- PRICE J., COTTAM S., 2009** - «The early Roman Vessel Glass», in : Goudineau (C.) et Brentchaloff (D.) (dir.), *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Paris, Errance, 2009, p. 185-275.
- ROBIN L., 2008** - «Verres en contexte funéraire, l'exemple de la rue du Commandant Charcot à Lyon (Rhône)», *BullAFAV*, 2008, p. 62-66.
- ROBIN L., 2008a** - «L'atelier de verrier de la Montée de la Butte à Lyon (milieu 1^{er} s. ap. J.-C. – début 1^{er} s. ap. J.-C.)», *BullAFAV*, 2008, p. 28-32.
- ROBIN L., 2010** - «Etude du mobilier en verre», in : Monin (M.), *4 place de Fourvière, Lyon 5e*, Rapport de fouille d'archéologie préventive, Service archéologique de la ville de Lyon, SRA Rhône-Alpes, 2010, p. 106-113.
- RÜTTI B., 2003** - «Les verres peints du Haut Empire romain : centres de production et de diffusion», in : Foy (D.), Nenna (M.-D.), *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'A.F.A.V., Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Monographies Instrumentum 24, Ed. M. Mergoïl, Montagnac, 2003, p. 349-357.
- STERNINI M., 1991** - *La Verrerie romaine du Musée archéologique de Nîmes, 1^{ère} partie (1990) et 2^{ème} partie (1991)*, Nîmes, Ville de Nîmes, 1991.

Notes

5. Thèse en cours de réalisation, « le verre à Lyon-Lugdunum durant le Haut-Empire : production et consommation », sous la direction d'Armand Desbat (directeur de recherche, MOM), Université Lyon 2.

